

ABONNEMENT.
SOMMAIRE :
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10
On s'abonne :
 A SAUMUR,
 Chez tous les Libraires ;
 A PARIS,
 Chez MM. RICHARD et C^{ie},
 Passage des Princes.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.
 Annonces, la ligne . . . 20 c.
 Réclames, — 30
 Faits divers, — 75
RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication
 des insertions reçues et même payées
 sans restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.
On s'abonne :
 A SAUMUR,
 Chez tous les Libraires ;
 A PARIS,
 Chez MM. HAVAS-LAFFITE et C^{ie},
 Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
6 Avril 1875.

Chronique générale.

La Gazette de Bretagne publie la lettre suivante, en date de Saint-Malo, 30 mars, que lui adresse M. Du Temple :

« Monsieur le rédacteur,
 » Veuillez me permettre de résumer, pour mes électeurs, dans votre journal, la situation actuelle.
 » Après avoir fait remarquer, avec leur loyauté habituelle, dans la presse, que nous votions parfois avec la gauche, ce que nous avons fait, sans accord avec elle, sans aucun abandon de notre foi politique et religieuse, nos libéraux monarchiques, désespérant d'obtenir plus longtemps notre concours, se sont franchement alliés aux républicains.
 » C'est par crainte de l'empire, disent-ils. Non, c'est en haine de leur roi légitime.
 » Ces quelques familles qui, devant tout à la royauté, sans nécessité, par pure ambition, ont, en 1830, abandonné dans le malheur, après l'y avoir poussée, la branche aînée des Bourbons, ne peuvent croire à la générosité de son représentant. Si la vanité pardonne quelquefois les torts que l'on a envers elle, car elle y trouve son compte, leur vanité ne pardonne pas les torts qu'elles ont eus envers leur roi. Il faudrait pour cela les reconnaître.
 » Vous allez les pousser à bout, vont s'écrier de pauvres esprits, comme si les occasions rendaient les hommes bons ou mauvais, et ne les faisaient pas paraître tels qu'ils sont. Tant mieux, du reste, pourrait-on répondre, ils n'en seront que plus tôt démasqués.
 » Dieu, pour nous sauver, ne nous demande jamais de compressions coupables, il nous demande la droiture et la défense de la vérité, même au péril de notre vie. Si nous devons ménager les personnes, surtout quand elles reconnaissent leurs fautes, nous devons flétrir toutes ces prétendues habiletés qui ne sont que duplicité.
 » Que les libéraux soient poussés à de nouvelles extrémités par la colère ou l'intérêt, celui qui, dorénavant, se trompera sur leur compte, le fera volontairement. Si parmi ceux encore trop nombreux qui les suivent ou s'apprennent à le faire de nouveau et se plaisent ainsi à former l'appoint de leurs ambitions, d'honnêtes, mais faibles natures méritent des égards, nul cependant ne pourra s'excuser devant le pays et devant l'histoire, d'avoir soutenu ces hommes que tant d'événements ont appris à connaître.
 » On a beaucoup parlé de l'échec des essais monarchiques faits il y a quinze mois. Des volumes ont été écrits pour l'expliquer, quelques mots eussent suffi.
 » M^{re} le comte de Paris ayant fait sa soumission, les orléanistes se trouvèrent pris au dépourvu. Ils crurent au rétablissement de la monarchie... sans eux ! Eperdus, ils coururent aux légitimistes ; mais, bientôt revenus de leur frayeur, ils songèrent à tirer parti de la situation, en mettant le plus noble, le plus loyal des princes dans l'alternative de manquer à son honneur ou de paraître refuser le trône.

» On sait le reste.
 » Les libéraux ont une excuse. Ils n'ont pas de principes, mais ils ont une conviction absolue, celle d'être nécessaire au monde. Catholiques, ils s'interposent entre le Vicaire du Christ et les incrédules, gourmandent ces derniers, mais blâment le Saint-Père de son imprudence et se chargeraient fort bien de diriger la chrétienté.
 » Monarchistes, ils s'interposent entre le roi et le peuple, gourmandant du haut de leur abnégation celui-ci de ses appétits grossiers, mais, reconnaissant en même temps que le roi est impossible, ils s'offrent à le remplacer.
 » Nous n'avons à juger les libéraux républicains, ce sont nos adversaires (une justice à leur rendre, ils n'ont pas failli à leurs principes, comme les nôtres), mais nous pouvons et nous devons juger ceux qui se disent de notre Eglise.
 » A l'extérieur, la politique libérale, il faut l'avouer, est remarquable. M. le ministre des affaires étrangères, allant habilement au-devant de toutes les demandes, déconcerte ainsi la rudesse germanique et l'astuce italienne. Cependant, ô comble de l'habileté ! malgré les succès diplomatiques, du moins les journaux officieux le disent sans être démentis, nos amis Prussiens et les Italiens sont tellement satisfaits de ses procédés, qu'ils laissent entendre que sa présence aux affaires est nécessaire.
 » En effet, la question italienne a été résolue en un instant par le retrait de l'Orléaniste. M. Thiers n'eût peut-être pas osé une solution semblable. La question espagnole s'est apaisée en un moment par l'internement des carlistes et la reconnaissance de Serrano. Malheureusement, cet illustre maréchal se sauvait sur notre sol quelques jours après ; mais il ne fut pas interné, et nous continuâmes d'interner les carlistes. Les rois de France, les vrais, ne faisaient pas ainsi ; les ancêtres de M. le maréchal de Mac-Mahon furent bien accueillis ; mais nous sommes sous un régime mi-orléaniste, mi-républicain, régime de sagesse, de prudence et d'intelligence, et, sans remonter à Louis XIV, nous n'avons plus les audaces et les fiertés aujourd'hui surannées du bon Charles X, lors de l'expédition d'Alger, par exemple.
 » En Espagne, les libéraux comme les nôtres s'allient avec la révolution, mais d'une manière plus active. Ils fusillent les carlistes qui les épargnent trop, et viennent d'essayer d'un nouveau Maroto, le grand Cabrera, mais cela n'a pas réussi. Ils cherchent à s'emparer du frère de don Carlos pour en faire un otage, et demandent, dit-on, une intervention, mais cela ne prend pas encore. Faute de mieux, le jeune Alphonse distribue des toisons d'or. Que ne peut-il en mettre une sur le dos de son gouvernement ?
 » En Suisse, les libéraux volent les églises, chassent les prêtres, le tout sous la haute direction de M. de Bismark.
 » En Allemagne, ils applaudissent à toutes les mesures oppressives du grand chancelier.
 » Au Mexique, ils chassent les sœurs de charité ; au Brésil, ils envoient les évêques aux galères.
 » En Italie, ils se contentent de piller le bien des pauvres ; en Autriche, ils voudraient bien imiter la Prusse.
 » Eh bien, malgré tous ces succès, nous, catholiques et monarchistes non libéraux, réjouissons-nous. Jamais Dieu n'avait donné au monde, à la fois, de plus nobles repré-

sentants de nos principes que don Carlos, Henri V et Pie IX ; jamais il n'avait donné une plus éclatante manifestation de la justice de notre cause.
 » Or, Dieu ne fait rien d'inutile ; laissons les libéraux, les francs-maçons, les despotes de haut et de bas lieu, les révolutionnaires de toute sorte, à tous les degrés, à tous les étages, avant ou après s'être injuriés, se donner la main, s'encenser réciproquement, se payer des panégyriques dans leurs journaux, se vanter de leur modération, de leur justice, de leur raison, après avoir abandonné leur Dieu, pillé la maison du Seigneur, menti à leurs engagements, affamé les malheureux, et tout cela est également. Laissons les modérés, c'est-à-dire les hommes sans conviction, les égoïstes et les peureux, plus coupables qu'on ne le pense, car seuls ils empêchent l'honnête homme digne de ce nom de défendre sa religion et l'honneur de son pays, les soutenir.
 » La bête révolutionnaire, ici s'exaltant dans sa puissance, là se tordant dans son impuissance, fait dans ce moment, chez nous, patte de velours, mais si les hommes ne sont pas conséquents, les principes le sont. Bientôt elle rugira, mordra, et ce ne sera pas sans peine que la société chrétienne, qui se réveille, la domptera et la noiera dans une mer de mépris qui se forme dès aujourd'hui dans la conscience publique.
 » En attendant, tournons nos regards vers ce jeune et vaillant roi qui a dit le premier qu'il tuerait la révolution, et il le fera ; portons nos espérances vers ce roi unique dans l'histoire, refusant le plus beau trône du monde, plutôt que de laisser ternir son honneur, afin de pouvoir vaincre la malhonnêteté humaine et servir un jour d'arbitre au monde.
 » Prenons courage en voyant ce saint vieillard que toutes les ruses de l'enfer, tous les abandonnements, toutes les menaces ne sauraient empêcher de flétrir le crime, le mensonge et l'hypocrisie, sans s'émouvoir de l'épouvantail que la lâcheté humaine s'est élevé et devant lequel s'inclinent les souverains et les peuples.
 » Veuillez agréer, etc.
 » F. DU TEMPLE,
 » Député d'Ille-et-Vilaine. »

En dépit des consolations que lui donnent les feuilles radicales, on assure que M. Dufaure supporte avec amertume d'avoir dû céder, à propos de sa circulaire, aux réclamations de M. Buffet. De là, entre les ministres, une sorte de sourd conflit qui pourrait éclater quelque jour, peut-être bientôt.

Le Soir assure que, depuis quelques jours, M. le maréchal de Mac-Mahon se fait adresser très-régulièrement un exemplaire du travail d'examen de la presse parisienne, de la presse étrangère et de la presse départementale.
 Les différents exemplaires de ce travail sont quelquefois annotés de la main du maréchal et transmis aussitôt au secrétariat de la présidence, qui demande au ministre de l'intérieur communication des articles de journaux qui ont donné lieu à être signalés dans l'examen.

La Presse annonce que M. Debrousse fils devient son directeur. M. Marius Topin

déclare en même temps qu'il ne fait plus partie de la rédaction politique et reste seulement attaché à la partie littéraire du journal.

D'après l'Union, le bruit court que M. Léon Say vient de passer un traité avec la maison Rothschild pour le remboursement de l'emprunt Morgan, dont le remboursement a été adopté en principe par l'Assemblée et qui doit être effectué le 4^{er} octobre.

Selon ce journal, le ministère de l'intérieur reçoit, tous les jours, un assez grand nombre de demandes d'autorisation de journaux destinés à paraître en province, lesquelles lui sont transmises par les préfets. Les demandes sont renvoyées au ministre de la guerre quand elles proviennent de départements en état de siège ; les autres sont examinées et retournées aux préfets avec des instructions enjoignant de veiller à ce que toutes les formalités soient strictement remplies.

M. le ministre de la marine, aussitôt après avoir reçu la dépêche qui lui annonçait l'évasion de Rastoul et de plusieurs autres déportés, s'est mis en rapport avec plusieurs autres ministres, afin de convenir des mesures à prendre à l'effet de sauvegarder l'exécution des lois et règlements qui concernent les déportés.

Il devient évident que c'est moins à un défaut de surveillance qu'au système général adopté et surtout à l'anarchie des lieux de déportation, qu'il faut attribuer les évasions. Aussi parle-t-on d'une modification à la loi qui détermine les emplacements et les conditions d'internement.

Naturellement, avant de prendre aucune décision, on aura recours à une enquête ; mais on sait combien ces sortes de sources d'informations laissent à désirer.

L'Agence Havas croit savoir que dans le courant des vacances parlementaires, paraîtra un mouvement préfectoral qui aura un caractère essentiellement hiérarchique, et qui consistera surtout en des mutations de préfets actuellement en fonctions.

M. le ministre de l'instruction publique a prononcé un long discours dans l'assemblée générale des sociétés savantes réunies pour la distribution des récompenses accordées à ces sociétés. Les feuilles radicales citent avec grand éloge un passage politique de ce discours qui, d'après elles, a été particulièrement applaudi. Le voici :

« La République, que l'Assemblée a trouvée établie en fait, au milieu des désastres de l'invasion, sur les ruines de l'Empire, vient de recevoir, par le vote des lois constitutionnelles, un caractère plus défini. Sans fermer la porte aux réformes, aux transformations mêmes de ce régime, selon que la volonté du pays régulièrement exprimée en disposera, l'Assemblée nationale a voulu qu'il eût en lui, par le jeu même des institutions, la puissance de durer, ne proscrivant que deux choses qui ont été le fléau de notre histoire contemporaine : les coups d'Etat et les révolutions.

 » Les pouvoirs déjà conférés pour sept ans à M. le maréchal de Mac-Mahon se trou-

vent, par le fait de ces lois, fortifiés dans leur exercice, étendus même dans leur durée possible. Sous son gouvernement loyal et ferme, la France peut donc avoir cette sécurité dont elle a besoin pour se relever par le travail. Vous êtes aussi des travailleurs, et si l'agriculture, l'industrie et le commerce ont à nous donner les moyens de supporter, sans faiblir, les lourdes charges qu'une guerre fatale a ajoutée à nos budgets, vous avez, vous, à soutenir une situation qui, grâce à Dieu, n'a jamais été ébranlée. »

L'Indépendance belge complète ainsi qu'il suit les informations de l'Agence Havas sur l'échange de politesses qui a eu lieu entre M. le Président de la République et son prédécesseur :

« Il y a quelques jours, M. Mollard, introducteur des ambassadeurs, se rendit chez M. Thiers pour lui présenter les compliments du Président de la République et le prier instamment de vouloir bien assister à la cérémonie de la remise du collier et au dîner qui suivrait.

« M. Thiers se montra très-touché de la façon respectueusement sympathique dont l'invitation lui était faite. Il pria M. Mollard d'être l'interprète de ses remerciements auprès du maréchal, lui déclarant qu'il était entièrement à sa disposition pour se rendre à l'Élysée si sa présence était nécessaire pour le cérémonial, un certain nombre de chevaliers devant être présents, mais que, vivant très-retiré, il désirait autant que possible ne pas prendre part à des cérémonies de ce genre.

« M. Mollard transmit à M. le maréchal de Mac-Mahon son entretien avec M. Thiers. Le Président de la République pria M. Mollard de se rendre de nouveau auprès de M. Thiers pour lui exprimer toute sa satisfaction et lui dire qu'il serait heureux de le voir, mais que le nombre des chevaliers était suffisant.

« M. Thiers déclarait encore dimanche matin que les rapports avaient été fort courts. »

Tout le monde est satisfait. Nous revenons à l'âge d'or. La concorde règne partout.

Etranger.

ANGLETERRE.

On attache en Angleterre, dit le *Mémorial diplomatique*, une haute importance au voyage que l'on annonce, pour le mois de novembre prochain, du prince de Galles dans l'Inde. A ce moment où l'on juge un des plus puissants princes indigènes et où la politique de la Russie inspire de si vives inquiétudes pour l'avenir aux hommes d'Etat anglais, ceux-ci pensent que le voyage de l'héritier de la couronne britannique dans les provinces indiennes contribuera à y raffermir le prestige de l'Angleterre. On se propose de donner à ce voyage tout l'éclat et la magnificence possibles, afin de frapper l'imagination des Hindous, dont le goût pour les cérémonies et les fêtes est bien connu.

PRUSSE.

Le gouvernement prussien présentera sous peu, au Landtag, un projet de loi levant le séquestre des biens de feu l'électeur de Hesse. La *Gazette de Silésie* dit, à ce sujet, que la moitié des biens reviendra à la Prusse, et l'autre moitié au landgrave Frédéric.

La *Nouvelle gazette de Stettin* annonce que les chefs des différentes fabriques d'armes ont fait savoir à l'empereur d'Allemagne que les nouveaux fusils Mauser, nécessaires pour l'armement de toutes les troupes de l'empire, sont achevés.

Le roi d'Espagne a délégué à l'empereur d'Allemagne la faculté d'investir le prince de Bismark du collier de la Toison-d'Or. L'empereur a daigné accepter cette mission ; il a conféré le grand-cordon de l'Aigle-Noir à Alphonse XII et doit accorder d'autres distinctions à MM. Canovas, président du conseil des ministres d'Espagne, et à M. Castro, ministre d'Etat.

VOYAGE DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

Le monument de l'empereur Maximilien a été inauguré samedi à Trieste en présence de l'empereur d'Autriche, des archiducs et des ministres.

Une grande foule a acclamé l'empereur.

Le président du comité, M. Porenta, dans un discours en langue italienne, a loué les mérites de Maximilien et a fait ressortir le dévouement de la population de Trieste pour la maison régnante.

L'empereur, profondément ému, a remercié M. Porenta.

L'*Italia militare* salue l'arrivée de l'empereur d'Autriche, au nom de l'armée italienne.

« Dans la personne de l'empereur, dit ce journal, l'armée italienne ne salue pas seulement l'héritier de la maison guerrière des Habsbourg, le souverain d'une nation voisine et amie, le parent de notre roi, mais aussi le chef chevaleresque et digne de l'armée austro-hongroise, de cette armée qui fut de longues années notre constant et va-leureux adversaire.

« Les armées, alliées ou ennemies, apprennent à se connaître et à mieux s'apprécier l'une l'autre sur les champs de bataille, et souvent aucun lien ne se resserre mieux et ne devient plus loyal et plus fort qu'entre ceux qui ont été ennemis.

« Ce fut sur les champs de bataille que l'armée austro-hongroise et l'armée italienne formèrent ces liens d'estime réciproque et de fraternité militaire que peut-être une paix durable n'aurait pu établir ni cimenter.

« L'armée italienne sera orgueilleuse d'être passée en revue à Vigonza par le chef de cette armée dont tant de fois elle a pu apprécier la valeur et dont tant de fois elle s'est acquise l'estime et le respect.

« Nous sommes certains que lorsque l'auguste empereur verra défiler devant lui les soldats italiens, il éprouvera dans son cœur ces sentiments propres aux hommes élevés dans les armes, chez qui les luttés passées ne laissent point de souvenirs amers, mais seulement, grâce au temps, des impressions heureuses de nature à maintenir de part et d'autre la paix et l'amitié.

« Soyez donc le bienvenu parmi nous, ô digne souverain d'un peuple ami.

« L'armée italienne vous honore et elle vous salue. Que ce salut vous accompagne jusqu'au moment où vous retournerez sur les bords du Danube, afin qu'un écho fidèle en répète à l'armée austro-hongroise la vive et sincère expression. »

ESPAGNE.

Voici les dépêches communiquées par l'Agence Havas :

Madrid, 2 avril.

Le général Cabrera se rendra en Angleterre avant de rentrer à Madrid.

Les soumissions des carlistes continuent. Les désertions deviennent fort nombreuses parmi les carlistes du Nord.

Les radicaux qui n'ont pas voulu suivre Ruiz Zorilla, ont formé un groupe politique qui prend le titre de septembriste, et qui sera l'extrême gauche de la monarchie.

M. Ginez de los Rios, socialiste et professeur de l'Université, a publié un écrit dans lequel il refuse l'obéissance au gouvernement et fait appel à une coalition du professorat contre la monarchie. Les professeurs ont repoussé ces excitations. Ginez a été déporté.

On annonce de Manille que 474 individus déportés par le gouvernement précédent sont partis pour les îles Marinas. Ils seront graciés par le gouvernement du roi don Alphonse.

Les carlistes ont subi un nouvel échec en Catalogne. Après la défaite infligée à la bande de Galceran à Navardes, le général de brigade Samir a mis en pièces les bandes réunies à Aleixa, leur faisant 230 prisonniers et parmi eux plusieurs chefs. Les pertes des insurgés, sur le champ de bataille, ont été considérables.

Le chef carliste Dominguez a été blessé et fait prisonnier à Rivadavia.

Les volontaires et la contre-guerilla de Morello ont fait prisonniers : un colonel, un lieutenant-colonel, le commandant de Castellfort et plusieurs officiers.

La décomposition et l'indiscipline commencent à se manifester dans les bandes du Centre. Dorregaray a enlevé leurs commandements, par crainte de défection, au chef de

bande Janemberte, aux fils de Cucala et au cabecilla Arbolero.

Santander, 2 avril.

Quatre officiers et cinquante soldats carlistes se sont soumis aux autorités dans Bilbao.

Don Carlos a établi son quartier général dans Durango.

Le général Mogrovejo se replie vers Balmaseda.

Les carlistes attendent un nouveau débarquement de fusils et de canons.

Le général Loma est arrivé à Medina del Pomar avec le 3^e corps d'armée.

Saint-Sébastien, 3 avril.

Des avis officiels démentent l'entrée des carlistes dans la province de Santander.

Le général Loma a quitté Briviesca. Il dirige ses forces vers Frias et Poro de la Sal.

Le général de Villegas couvre Medina del Pomar.

Les carlistes se concentrent dans la vallée de Crucios et dans les Encartaciones. Ils renvoient divers bataillons en Navarre.

L'infant don Alphonse, frère de don Carlos, et dona Maria das Nieves, sa femme, ont assisté, le 30 mars, avant leur départ de Vienne, à un dîner de famille, donné en leur honneur par l'archiduc Louis-Victor, frère de Sa Majesté apostolique. Leurs Majestés et tous les archiducs et archiduchesses présents à Vienne y ont assisté.

BELGIQUE.

Il n'est bruit aujourd'hui en Belgique que d'une note adressée par M. de Bismark au cabinet belge, relative à certains articles publiés par les journaux de ce pays contre la politique allemande. La presse belge, en général, demande des explications et la publication textuelle de la circulaire en question.

C'est un fait certain que dernièrement le cabinet de Berlin a adressé une circulaire à tous ses représentants à l'étranger, leur enjoignant de signaler tous les articles ou correspondances qui pourraient porter atteinte aux intérêts et à l'honneur de l'Allemagne.

Bruxelles, 4 avril.

Des avis de Berlin font pressentir que le résultat des conférences de Fulda pourra être fort grave.

Les évêques prussiens paraissent bien décidés à persévérer dans leur attitude ; on s'attend à ce qu'ils soient tous destitués et quelques-uns emprisonnés.

AMÉRIQUE.

Massacre des jésuites à Buenos-Ayres.

Le *Standard* de Londres publie la dépêche suivante de Buenos-Ayres, 3 mars :

« Une tragédie effroyable, telle qu'on en avait pas vu depuis quinze ans, a eu lieu dimanche au collège des jésuites. Cet établissement a été attaqué par des bandes estimées de 40,000 à 30,000 hommes, puis incendié au pétrole ; plusieurs prêtres ont été tués et d'autres grièvement blessés. La populace a également saccagé le palais archiepiscopal, parce qu'elle était mécontente d'une lettre pastorale publiée par l'archevêque il y a quelques jours.

« Des troupes ont été envoyées pour protéger le palais du gouvernement et les couvents ; plusieurs arrestations ont été opérées.

« Vu la situation critique des affaires, le gouvernement national a déclaré la province en état de siège pour trente jours, et il se propose de prendre des mesures immédiates afin que les fauteurs des troubles de dimanche soient traduits en justice. »

En Amérique, comme en Europe, c'est à ces atrocités que devait aboutir le délire de la libre-pensée.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Par décret, inséré au *Journal officiel* du 4 avril, est nommé :

Suppléant du juge de paix du canton sud de Saumur, M. Mesnet (Camille), en rempla-

cement de M. Foucher, qui est nommé juge de paix de ce canton.

CONSEIL GÉNÉRAL.

C'est aujourd'hui mardi 6 avril que le Conseil général de Maine-et-Loire ouvre sa session.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 4 avril 1875.

Versements de 64 déposants (14 nouveaux), 9,034 fr. 77 c. — Remboursements, 10,817 fr. 84 c.

On se rappelle qu'une commission avait été chargée, par le Conseil municipal d'Angers, de rechercher les voies et moyens pour arriver à l'amortissement de l'emprunt nécessité par le projet de construction des nouveaux casernements.

D'accord avec l'administration municipale, cette commission a proposé, vendredi, au Conseil de renoncer à toute extension du périmètre de l'octroi, en imposant seulement les nouvelles taxes et les surtaxes indiquées au précédent rapport de M. Mourin, moins toutefois la surtaxe de l'affinage qui a été abandonnée.

Le Conseil a adopté ces propositions à l'unanimité moins une voix.

L'amortissement de l'emprunt à contracter sera reculé à 1882, et opéré au moyen des ressources produites par les centimes additionnels qui deviendront libres à cette date.

A cette même séance, le Conseil s'est occupé de la question des Tramways. La priorité est accordée à la ligne d'Angers à la Pyramide, sur celle des Ponts-de-Cé.

On annonce que M. Fay vient d'être nommé maire de Laval. MM. Piednoir et Perrot sont nommés adjoints.

On lit dans le *Courrier de la Vienne* :

A l'occasion des fêtes de Pâques, des scènes regrettables ont eu lieu à Saint-Macou, près Civray.

Plusieurs individus ont causé du scandale et interrompu l'office divin ; ces désordres devaient, disait-on, continuer plusieurs jours.

M. le Sous-Préfet, le Parquet, le Commissaire de police et la gendarmerie se sont transportés lundi dans cette commune, et la présence de ces fonctionnaires a suffi pour faire cesser toute manifestation bruyante.

Les auteurs de ces troubles sont connus et ne tarderont pas à être mis à la disposition de la justice.

Un déplorable accident est arrivé samedi soir dans la rue de Paille, à Poitiers. Un artilleur appartenant à la 9^e batterie du 20^e régiment, le nommé Fusch, conduisait un chariot ; en passant dans la rue de Paille, voyant qu'il y avait quelque chose de cassé à l'avant-train du chariot, il en descendit afin de le réparer, lorsque les chevaux effrayés, on ne sait par quelle cause, s'emportèrent tout-à-coup et renversèrent le malheureux artilleur. Dans sa chute il se fit une telle blessure à la tête qu'il eut le crâne ouvert.

Des médecins accoururent aussitôt et firent immédiatement transporter le blessé à l'hôpital.

Cet infortuné a succombé aux suites de son horrible blessure.

LES BROUILLARDS DE MARS.

A propos des brouillards de mars, si nous sommes bien renseignés, on n'a signalé de brouillard qu'aux dates du 9 et du 17 — sauf plus ample information.

Les vigneronniers auraient donc à craindre des gelées blanches pour le 9 et le 17 mai, si la théorie qu'on a signalée est exacte.

C'est ce qu'il faudra observer aux dates indiquées.

Une importante décision vient d'être prise concernant les surnuméraires et contrôleurs des contributions directes.

Il a été décidé que le temps pendant lequel les surnuméraires seront restés sous les drapeaux leur sera compté pour l'avancement ultérieur comme temps passé dans la troisième classe du grade de contrôleur, c'est-à-dire que les agents qui, par exemple, auront été promus au grade de contrôleur, après avoir accompli un an de service mili-

taire comme engagés conditionnels, concourront pour la seconde classe avec ceux de leurs collègues dont la nomination sera antérieure d'une année.

Comme avis aux jeunes soldats qui font partie de la réserve et pour donner la plus grande publicité possible aux obligations imposées par la loi de 1872, nous rapportons cette cause jugée par le tribunal correctionnel, présidé par M. Millet.

M. le président : Fargeau, vous avez quitté la ville de Gien que vous habitiez et dans laquelle vous aviez indiqué votre domicile, sans avoir fait à l'autorité la déclaration préalable exigée par la loi ?

Le prévenu : Je ne savais pas que j'eusse une déclaration nouvelle à faire ; j'ai toujours laissé mon adresse chez mes parents.

M. le président : Vous comprenez bien que l'autorité militaire doit toujours savoir où trouver ses soldats, quand il est nécessaire de les appeler ; s'il faut courir après chacun des 300,000 hommes et perdre du temps à les rechercher, l'ennemi aura bien le temps d'arriver aux portes de Paris !

Le tribunal, par application des articles 33, 34 et 59 de la loi du 27 juillet 1872, condamne le prévenu à 25 fr. d'amende et aux dépens.

LES COMMUNICATIONS POSTALES AVEC L'ALGÉRIE.

On se préoccupe en ce moment, dans les régions administratives, d'une question importante : nous voulons parler de la réorganisation du service postal entre l'Algérie et la France. Les communications avec notre colonie méditerranéenne, restées stationnaires depuis une vingtaine d'années, sont insuffisantes, et cette insuffisance s'accroît chaque jour davantage, à mesure que la colonisation se développe et donne lieu à un plus grand mouvement commercial intérieur et extérieur.

En dehors du courrier facultatif fait par une Compagnie non-subsidiée et qui est des plus irréguliers, Alger n'a que deux services postaux par semaine ; la province d'Oran n'en a qu'un, ainsi que la province de Constantine. Ce service a été établi il y a vingt ans ; il n'a jamais été modifié depuis. Sur sept jours, Alger en compte cinq privés de communications postales avec la France ; or, les renseignements officiels démontrent que cette insuffisance de courrier entrave sérieusement les rapports commerciaux entre les deux pays et prive la France d'un développement commercial annuel de quelques dizaines de millions.

Il serait question, pour remédier à cet état de choses, d'établir quatre courriers réguliers par semaine pour Alger et trois pour chacune des deux autres provinces.

Faits divers.

Le 31 mars, au matin, une évasion s'est produite au fort Saint-Nicolas, à Marseille. Un nommé Sachan, condamné à l'emprisonnement pour insoumission, et qui avait déjà subi plus de la moitié de sa peine, est parvenu, en trompant la surveillance de ses gardiens et en profitant du travail des détenus, à s'échapper du fort. On présume que, pour accomplir son évasion, il a dû se servir d'une corde qu'on a retrouvée fixée au mur d'enceinte faisant face au bassin de carénage.

Une grande fête de bienfaisance doit avoir lieu à Châteaudun dimanche 4 avril. Les jeunes gens du pays organisent, avec le concours du 4^e régiment du train, une cavalcade historique qui promet d'être très-intéressante.

Le mariage d'un Chinois avec une jeune Française a été célébré jeudi à midi en l'église de Saint-Leu, à Paris.

Le citoyen du Cèleste-Empire qui contractait cette union est un mandarin, M. Li-Chao-Pée, professeur de chinois à Paris.

Le missionnaire qui bénissait cette union a adressé quelques paroles émues aux jeunes époux, leur rappelant que la famille Chao-Pée a été une des premières en Chine à recevoir le baptême, et quelle a toujours su garder précieusement la foi chrétienne.

M. Chao-Pée portait avec grâce l'habit français ; c'est un des philologues les plus

distingués, et le cours qu'il fait à l'Association internationale des professeurs de Paris est l'un des plus suivis.

Il était assisté par deux célèbres sinologues : M. le marquis d'Hervey de Saint-Denis et M. Ch. Rudy.

La fiancée appartient à une excellente famille et joint aux grâces séduisantes de la jeunesse et de la beauté les attraits de la vertu la plus solide et la plus charmante.

On connaît, en France seulement, plus de huit cents manières d'accommoder les œufs. On les poche, on les brouille, on les durcit, on les saute, on les frit, on les souffle, on les met en chemise, on les sucre, on les farcit, on les glace... Que n'en fait-on pas ?

On en fait surtout de délicieuses friandises, telles que les œufs en surprise, dont voici la recette :

Prenez douze œufs de belle prestance ; faites à chacun deux petits trous aux extrémités ; passez par un de ces trous une paille pour crever le jaune ; videz vos œufs en soufflant par un des bouts ; mettez vos coquilles dans de l'eau, pour les rincer ; égouttez-les et faites-les sécher à l'air ; délayez de la farine avec un jaune d'œuf pour boucher un des trous de vos coquilles ; les ayant bouchés, laissez-les sécher, et remplissez-les de crème au chocolat, ou au café, ou à la fleur d'orange ; à cet effet, servez-vous d'un petit entonnoir ; bouchez les trous de ces coquilles, faites-les cuire à pleine eau chaude (sans la faire bouillir) ; supprimez la pâte des deux bouts de ces œufs, essuyez-les, et servez-les sous une serviette pliée pour entremets.

Formation contemporaine de diverses espèces minérales cristallisées.

De grands travaux d'aménagement s'exécutent en ce moment dans les sources thermales de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne). Cette entreprise vient de conduire tout récemment à des découvertes qui intéressent à un très-haut point la science archéologique ainsi que la géologie.

Dans le but de pratiquer un sondage dans un puisard antique, appelé puisard romain, grâce à l'effet de pompes puissantes, on est enfin parvenu à mettre à sec le fond de ce puits, opération vainement tentée en 1783 et en 1857.

En examinant attentivement ce fond, on a trouvé qu'il était recouvert d'une boue argileuse noirâtre, renfermant à sa partie supérieure des végétaux, des morceaux de bois, des noyaux de fruits et des noisettes. Cette même boue contenait, mais dans une couche inférieure, des milliers de médailles de bronze, d'argent et d'or, ainsi que des statuettes, des bagues et des épingles.

Un tamisage de cette vase ayant été fait, on en put extraire : 1^o 4,600 médailles aux effigies de Néron, d'Adrien et d'Honorius, 2^o plusieurs blocs de pierre parmi lesquelles un *ex-voto* ayant conservé, très-lisible encore, la dédicace ordinaire de la localité : *Deo Borvoni et Damona* : Au dieu de Bourbonne et à la déesse.

Sans aucun doute, ces divers objets avaient été jetés dans ce puisard comme offrandes faites par des malades qui voulaient se rendre la divinité propice ; ou bien encore comme remerciement d'une guérison rapide obtenue.

À côté de cette première découverte s'en place une autre, non moins intéressante. En effet, immédiatement au-dessus de la couche argileuse renfermant ces nombreux débris romains, se trouvait une autre couche formée de fragments de pierres, mais principalement de grès. Au lieu d'être isolés les uns des autres, ces fragments étaient solidement cimentés entre eux par des substances particulières à éclat métallique et nettement cristallisées.

M. l'ingénieur des mines Trautmann, chargé des travaux, s'empessa de recueillir un grand nombre d'échantillons et de les envoyer à M. le ministre des travaux publics, qui lui, de son côté, les adressait aussitôt à M. Daubrée, pour en faire une étude spéciale.

Constaté un examen attentif, l'éminent géologue constatait que les minéraux métalliques dont il s'agit, malgré leur grande ressemblance avec des minéraux appartenant aux anciennes périodes géologiques, ne s'étaient inévitablement produits qu'après l'enfouissement des médailles romaines, puisque d'abord ils se trouvaient placés au-dessus, et qu'ils s'y étaient associés ; car ils ont incrusté et enveloppé un certain nombre de ces médailles.

Par l'étude de ces échantillons, M. Daubrée a pu reconnaître avec une grande sûreté les espèces

suivantes : du cuivre gris antimonial, du pyrite de cuivre, du cuivre panaché, du cuivre sulfuré... etc.

Comment se seraient donc formés ces gisements métallifères ? telle est la question qu'il s'est proposé de résoudre. Or, il fait observer tout d'abord que la température de l'eau, à son émergence dans le puisard, est voisine de 60°. De plus, que les substances en dissolution qui prédominent dans ces eaux sont : des chlorures et des sulfates à bases d'alcali ; des sulfates de chaux, de magnésie, ainsi que des bromures et des carbonates de chaux ; du silicate alcalin et enfin des traces d'arsenic et de manganèse ; de telle sorte qu'un litre de cette eau soumise à l'évaporation dépose un résidu de 7 à 8 grammes.

On expliquerait alors la formation des minéraux métalliques au milieu de la boue, sous l'influence de l'eau minérale qui la traverse sans cesse, en admettant que les sulfates en dissolution dans cette eau, en présence des matières végétales contenues dans ces fonds vaseux, se seraient en partie réduits à l'état de sulfures.

Les Russes ont une manière bien touchante de célébrer la fête de Pâques.

Ce jour-là, des oiseleurs parcourent toutes les rues, portant, dans des cages de bois, des roitelets, des bouvreuils, des pierrots, tout effarouchés, qui piaillent et qui cherchent en vain à s'échapper à travers les barreaux de leur prison.

— Qui veut acheter des oiseaux ?

Un passant s'approche, paie au marchand une quarantaine de copecks par couple d'oiseaux qu'il prend ; puis, au lieu de les mettre dans une autre cage et de les emporter chez lui, il ouvre ses mains et laisse voler un à un les pauvres petits prisonniers.

Une bonne histoire de Juifs et de Polonais racontée par Gygès, de *Paris-Journal*.

Abraham et Isaac, deux juifs polonais, salement mis, demandent une audience à un gentilhomme. Le secrétaire qui les reçoit leur dit :

— Impossible de vous introduire, vous êtes trop sales. Changez au moins de chemise.

— Qu'à cela ne tienne ! répondirent-ils en parlant.

Au bout d'un quart d'heure, ils reviennent.

— Mais, s'écrie le secrétaire, vous êtes toujours aussi sales.

— Nous avons pourtant changé de chemise, dirent-ils en se regardant avec stupéfaction.

En effet, Abraham avait mis la chemise d'Isaac, et Isaac celle d'Abraham.

Dernières Nouvelles.

On nous assure, et nous avons lieu de croire la personne qui nous le rapporte, que le maréchal a témoigné devant quelques intimes toute la peine que lui avait causée le conflit qui s'est élevé entre MM. Buffet et Dufaure au sujet de la fameuse circulaire aux procureurs généraux.

Le maréchal aurait laissé entendre qu'il trouvait que M. Buffet ne marchait pas assez franchement dans le sens du vote du 25 février.

Il aurait même ajouté, en parlant de son attitude hésitante : « Qui veut la fin veut les moyens. »

Le maréchal n'aurait pas dissimulé les inquiétudes que le conflit Buffet-Dufaure lui donnait pour l'avenir.

Un membre des plus influents du cabinet a déclaré que, pour lui, la dissolution était certaine pour le milieu de l'automne.

Il a affirmé devant quelques personnes qui lui demandaient si le budget serait voté avant la séparation de l'Assemblée, que cela ne faisait aucun doute, puisque la discussion du budget ne prendrait que trois semaines.

En effet, on prête sérieusement à M. Léon Say la ferme intention de ne pas proposer de nouveaux impôts. Le ministre des finances serait disposé, assure-t-on, à faire cesser l'usage de toujours chercher de nouvelles matières imposables.

Au reste, on assure, dans certaines sphères financières, que la France est en ce moment, grâce aux bonnes récoltes, dans une excellente situation, et que le ministre des

finances est certain d'équilibrer le budget sans demander de nouveaux impôts, et surtout sans faire d'emprunt.

On verra.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Théâtre de Saumur.

Troupe du Grand-Théâtre d'Angers, sous la direction de M. EMILE MARCK.

Lundi 12 avril 1875.

Avec le concours de M. EMILE MARCK,

POUR LA PREMIÈRE FOIS A SAUMUR

LES VIEUX GARÇONS

Pièce en 5 actes, de Victorien Sardou.

M. Emile MARCK remplira le rôle de Mortemer.

Bureaux à 7 h. 1/2 ; rideau à 8 h. ».

CIRQUE FRANÇAIS

Place Dupetit-Thouars.

Aujourd'hui, à huit heures, GRANDE REPRÉSENTATION variée.

Lutte à outrance par MM. Rabasson et Stiermon, à laquelle prendront part des amateurs de la ville.

Dans cette représentation, seront exécutés tous les exercices qui ont obtenu le plus de succès aux précédentes soirées.

L'OPINION NATIONALE

JOURNAL PARLEMENTAIRE.

Députés fondateurs :

MM. Barthélemy-Saint-Hilaire, général Billot, Boucau, Charton, Crémieux, Faye, Pourcand, Grévy, Jozon, O. de La Fayette, Leroyer, Lucet, Méline, Rameau, Riondel, Léon Robert, Ch. Rolland, Sénard, Tassin, Turquet, Warnier, Wilson, etc.

ABONNEMENTS : un an, 64 fr. ; six mois, 32 fr. ; trois mois, 16 fr.

Bureaux : rue Coq-Héron, 5, Paris.

L'Opinion Nationale est en vente dans toutes les gares de chemins de fer.

PRIME GRATUITE : Le *Siège de Paris*, un beau volume in-8^o.

L'ILLUSTRATION, JOURNAL UNIVERSEL.

N^o 4675. — 3 Avril 1875.

Texte : Histoire de la semaine. — Courrier de Paris, par M. Philibert Audebrand. — Le Chaudron du diable, nouvelle, par M. G. de Cherville (suite). — Nos gravures : Edgar Quinet ; — Inauguration de la statue de Manin à Venise ; — Amédée Achard ; — L'ascension du ballon le *Zénith* ; — Le naufrage de l'*Hermite* et les Wallis ; — Le tombeau sans fleurs ; — Le drame de Cuverville ; — L'église de Triel. — Histoire d'un goblet, par M. le vicomte Jean. — Chronique du Sport. — Revue financière de la semaine. — *Sommet de la Gorge aux loups* (forêt de Fontainebleau).

Gravures : Le tombeau sans fleurs, d'après Saintin. — Amédée Achard. — Edgar Quinet. — L'inauguration du monument de Manin à Venise (3 gravures). — Le naufrage de l'*Hermite* et du *San-Francisco* sur les récifs de l'archipel des Wallis (Polynésie). — L'ascension du ballon le *Zénith* (4 gravures). — La France pittoresque : l'église de Triel. — Le drame de Cuverville. — *Sommet de la Gorge aux loups* (forêt de Fontainebleau), tableau de M. A. Cassagne.

Voici le sommaire des gravures que l'*Univers illustré* publie dans son numéro de cette semaine :

Incendie du grand théâtre de Lyon. — Le général Cabrera, comte de Morella. — Evénements d'Espagne : combats dans les villages de Lacar et de Lorca, en Navarre ; un dimanche sur la place du marché à Hernani, le *fandango* et le transport des blessés. — Théâtre Ventadour : une *Noce russe au XVI^e siècle*, pièce en cinq actes, mêlée de chants et de danse, de M. Soukhonine ; musique de M. Dutsch. — Edgar Quinet, député de la Seine. — Amédée Achard. — Venise : inauguration du monument élevé à la mémoire de Daniel Manin. — Revue comique du mois, par Cham (douze gravures). — Le calendrier du Chasseur : Avril. — Paris : la Foire au pain d'épice, à la barrière du Trône. — Rébus.

